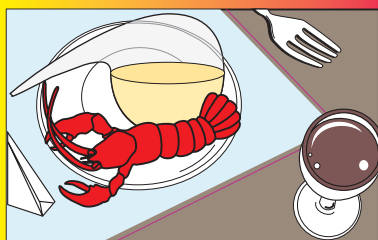


FRANCE INFO et POUR LA SCIENCE

vous invitent
à écouter la chronique
de Marie-Odile Monchicourt :

Info Sciences

Tous les jours
sur **France Info**
à 15 heures 41,
17 heures 10,
20 heures 12,
22 heures 12,
et 23 heures 42



Les prochains
résultats présentés
dans la rubrique
Science et Gastronomie
seront annoncés sur
France Info
le 24 mars 1997.

FRANCE

info

à augmenter le volume de ses ventes : la logique économique s'oppose à la rigueur médicale.

Pour contrer une information partielle, le médecin peut se tourner vers des revues médicales, mais la plupart lui sont envoyées gratuitement, en raison des soutiens publicitaires. La liberté du choix des articles publiés ne peut être garantie. S'il se rend en Formation médicale continue ou dans des colloques, les autorités qui interviennent ont un rôle difficile, étant, en raison même de leur compétence, experts officiels auprès des organismes de santé publique et consultants des firmes pharmaceutiques. Ces liens quasi obligés entre la recherche et l'industrie sont encouragés par l'État, qui se dégage de plus en plus de ses obligations financières. Le médecin est alors perplexe...

Le consommateur potentiel de psychotropes sera questionné différemment par ce livre : pourquoi préfère-t-il souvent avaler un médicament en cas de tristesse due à des difficultés socioprofessionnelles ou sentimentales ? Le médecin et son psychotrope sont-ils le recours le plus facile et le moins onéreux pour supporter les difficultés ? Notre société favorise l'illusion qu'on peut toujours combler les manques ; les médicaments jouent ce rôle. Car le concept de santé semble avoir glissé de la notion d'absence de maladie à celle, bien plus vaste, d'état de bien-être et, pourquoi pas, de bonheur ! Le psychotrope correspondrait à l'idéal social d'un bonheur consommable (et remboursé).

Toutefois, si l'on décide que, finalement, la santé est le bien-être, il reste à savoir si ce bien-être est une appréciation personnelle ou s'il obéit à une définition collective, puisque pris en charge par la collectivité. Affirmer alors que « l'homme possède en lui-même les ressources pour accéder seul au bien-être est subversif, car cela entrave le commerce, contrarie le désir de toute-puissance de la science et rend l'homme indépendant de tout pouvoir politique en restaurant sa dignité d'homme libre ».

Le politique, lui, comprendra à la lecture de ce livre que le psychotrope est pris dans une logique de consommation et de rentabilité, aggravée par le paradoxe d'un système de soins pris en tenaille entre dirigisme et libéralisme. Dirigisme d'une Sécurité sociale qui détermine le prix le plus bas possible du médicament qu'elle remboursera ; libéralisme d'une prescription sur laquelle les laboratoires jouent d'un poids d'autant plus grand que l'État leur laisse le champ libre sur des points aussi sensibles que la formation et l'information des médecins.

Le politique voudra-t-il libérer l'information de ses contraintes commerciales en finançant lui-même les expérimentations sur les psychotropes ? Voudra-t-il subventionner la Formation médicale continue et les revues médicales, afin qu'elles ne recourent plus à l'aide des laboratoires ? Peut-il imposer l'évolution de la formation des médecins, d'une pratique dite objective, associant à chaque symptôme un médicament, vers un exercice plus artistique de la consultation, qui n'aboutirait plus systématiquement à une prescription médicamenteuse ?

Insistons : ce livre ne remet pas en cause l'utilité des psychotropes, mais leur utilisation. L'auteur lui-même les a étudiés et les prescrit en cas de besoin, mais il estime que sa responsabilité d'acteur de la santé mentale impose qu'il dénonce les mécanismes pervers qui aboutissent à une situation de mauvaise santé mentale dont nous ne devons être ni dupes ni complices. Ses propositions seront examinées par le nouvel Observatoire national de la prescription médicamenteuse, qu'il réclamait. Il resterait à promouvoir une réorganisation de la structure des soins, non plus centrée sur la maladie, mais sur le malade. Vaste programme que les psychiatres ont adopté depuis longtemps, et qui répartirait de façon plus efficace les sommes considérables drainées par l'industrie de la santé.

Élisabeth HOFFMANN
et Élisabeth BACON

Astronomie

Longitude. L'histoire vraie d'un génie solitaire qui résolut la plus grande énigme scientifique de son temps

Dava Sobel, Éditions J.-C. Lattès, (196 pages, 89 F).

La création de l'Observatoire de Paris en 1667, puis de celui de Greenwich huit ans plus tard, sont motivées par des raisons économiques : les puissances maritimes veulent explorer les nouveaux mondes et, à cette fin, envoyer leur flotte sur les mers océanes. On savait alors parfaitement déterminer la latitude, mais la science du ciel résoudrait-elle le difficile problème de la